

**Vous êtes
animal**



© William Arcand

**Le
Pàp**

Crédits

Texte:

Jean-Philippe Baril Guérard

Mise en scène:

Patrice Dubois

Un projet de l'Ensemble

Interprétation:

Jean-Philippe Baril Guérard
Isabeau Blanche
Lyndz Dantiste
Laurence Dauphinais
Harry Standjofski
Phara Thibault

Assistance à la
mise en scène et régie:
Adèle Saint-Amand

Conseil à la dramaturgie:
Marie-Hélène Thibault

Scénographie, costumes
et accessoires:
Ange Blédja Kouassi
Margot Lacoste

Composition sonore:
Antoine Bédard
assisté de
Marie-Frédérique Gravel

Éclairages:

Leticia Hamaoui

Vidéo:

Julien Blais

Direction de production:

Cynthia Bouchard-Gosselin

Direction technique:

Sacha Rancourt

Productrice:

Julie Marie Bourgeois

L'actuelle mouture de ce texte a été développée en collaboration avec les membres de l'Ensemble, le groupe d'artistes permanent du Théâtre PÀP, soit Dany Boudreault, Laurence Dauphinais, Patrice Dubois, Harry Standjofski et Marie-Hélène Thibault.

Synopsis

Jean-Philippe, sur scène, raconte au monde, au public, la réception d'un des textes les plus révolutionnaires de notre époque: *Sur l'origine des espèces*, du désormais célèbre Charles Darwin. Les trois coups de théâtres sont lancés, le rideau se lève sur une vérité construite, rafistolée par un cirque médiatique aussi spectaculaire que dramatique. À la lumière d'une mediasphère contemporaine, Jean-Philippe, nouvellement documentariste, retrace les effets d'une nouvelle idée sur nos certitudes, mettant ainsi en branle notre capacité à réfléchir, à juger, à accepter, même dans le doute, à tendre la main vers l'autre. « Jusqu'où seriez-vous prêt à aller pour défendre votre idée ? » nous demande Jean-Philippe. À quel point sommes-nous prêt-es à déguiser le réel pour gagner la course contre l'évolution ?

Mot de Patrice Dubois

Directeur artistique

du P



© Lucie Parry-Canet

P

En près de 30 ans de pratique, Patrice Dubois a participé à la mise en œuvre de projets théâtraux à titre de comédien, de metteur en scène, de producteur et d'auteur. Avant de rejoindre l'équipe du Théâtre PÀP et d'en assumer la direction artistique, il a cofondé et animé les compagnies Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure et le Groupe Audubon, actives jusqu'en 2012, et dont les parcours demeurent des ancrages artistiques forts. Il a joué sur la plupart des scènes québécoises et a collaboré de près avec différents théâtres. Patrice a coécrit et adapté une multitude d'œuvres dramatiques et a accompagné plusieurs auteur·rice·s dans le développement dramaturgique de leurs pièces. Il enseigne aussi ponctuellement le jeu dans les écoles de théâtre. À son parcours théâtral, s'ajoutent des présences répétées dans des films et des téléseries, ainsi qu'une pratique importante et continue dans le milieu du doublage.

Je crois qu'au tout départ, il y avait le souhait de voir Jean-Philippe écrire pour le théâtre PÀP. Il n'y avait pas d'idée précise. Il y avait ses textes précédents qui m'avaient beaucoup interpellé par un certain jeu qu'il imposait aux spectateurs: ces allers-retours du vrai au faux, de la salle à la scène. Puis, JP est arrivé avec ses lectures darwiniennes et ses hypothèses d'un texte à écrire. Plusieurs années plus tard, elle est là, cette pièce, nourrie des obsessions de son auteur. La voici enchâssée dans la présente saison où, avec *L'art de vivre*, la pièce écrite par Liliane Gougeon Moisan que nous avons créée en septembre 2022, nous poursuivons en quelque sorte notre champ d'étude sur la représentation des identités, du soi, du moi en caractères gras. Nous y explorons avec amusement, curiosité et une vague inquiétude les traits d'une époque que nous vendent des faussaires aux visages multiples.

Patrice Dubois
Directeur artistique du Théâtre PÀP

Quelques mots sur L'Ensemble



La mise sur pied de l'Ensemble est un tournant majeur dans notre histoire quarantenaire. Ce groupe d'artistes permanent, en activité depuis 2019, travaille à développer différents projets et à les faire se répondre dans le temps, le propos, la forme ou l'approche esthétique. L'Ensemble lit, discute, joue, écrit et se commet par diverses actions artistiques, telles que le laboratoire spontané, la lecture publique ou la production d'envergure.

Depuis deux ans, le groupe de création s'est emparé du texte *Vous êtes animal* à travers des résidences et des laboratoires de création.

En janvier 2021, les membres de L'Ensemble se sont réunis au Quat'Sous pour explorer les différentes avenues possibles entourant la multiplication des points de vue et des diverses sources médiatiques ainsi que les manières d'articuler cette surabondance d'informations sur une scène de théâtre.

S'en est ensuivi alors une série de lectures de *Vous êtes animal* organisées par l'Ensemble.

En mars 2022, l'Ensemble a pu explorer le texte de Jean-Philippe Baril Guérard pour une première fois dans l'espace, au Théâtre Alphonse-Desjardins, à Repentigny, devant une soixantaine de spectateurs et spectatrices.

En juin 2022, le PÀP est accueilli à l'École nationale de théâtre du Canada pour une résidence d'écriture scénique.

L'Ensemble est, présentement, composé de Dany Boudreault, Laurence Dauphinais, Patrice Dubois, Harry Standjofski et Marie-Hélène Thibault. Chacun·nes assurent un rôle différent dans la construction de *Vous êtes animal* : Marie-Hélène est conseillère dramaturgique, Laurence et Harry sont comédien·nes, Patrice est metteur en scène et Danny agit à titre d'œil extérieur lors des résidences de création.

Collectivement, ils et elles forment un groupe dont la logique créatrice est pérenne. Faisant partie intégrante du processus, L'Ensemble présente *Vous êtes animal*, leur premier spectacle.

Vous êtes animal vu par les concepteur.trice.s

Composition sonore

Antoine
Bédard

Conception vidéo

Julien Blais

Conception des Costumes

Margot
Lacoste

Scénographie

Ange Blédja
Kouassi

Éclairages

Leticia
Hamaoui

Antoine Bédard Composition sonore

« La musique évolue à la lumière du texte et présente des rythmes qui font écho à la musique commerciale courante, puis se transforme graduellement en rythmes plus tribaux, nous renvoyant à l'aube de l'humanité. J'ai trouvé important de proposer une musique qui rappelle l'animalité de l'humain. Tout ça, bien sûr, dans une enveloppe bien de notre temps, où tout s'entremêle à la manière d'un "mash-up" fragile qui donne l'impression que tout pourrait s'écrouler à tout moment. »

Julien Blais Conception vidéo

« Ma conception vidéo se tisse dans les travers médiatiques et les artifices de la boîte à pixels. Les caméras se nichent dans les interstices d'une scène injectée au gros plan, à la mise en scène de soi, de l'autre, à la dérive et à l'excès! Parfois brusque, avec rudesse et sans concession, il arrive que les plans se jouent du présent scénique et se bâtissent en périphérie, dans les coulisses où le théâtre et la représentation reprennent leurs droits. Il y a aussi du vrai, parfois, des images en rafales, syncopées, omniprésentes. Elles se chevauchent et mitraillent les regards à l'affût, attirés par les dérives d'âmes humaines en quête de sens, en perdition, peut-être. »

Margot Lacoste

Conception de costumes

« Le spectacle s'ouvre sur une esthétique proche du théâtre documentaire où l'on cherche à transmettre l'idée que tout ce que nous voyons est vrai. Puis l'esthétique de la fiction vient parasiter la représentation du réel qui nous est présentée au début du spectacle. Les costumes vivent une transformation radicale, à l'image du travestissement des idées de Charles Darwin dans la pièce. La couleur s'insinue dans les tissus, la représentation bascule dans le monde de la fiction, où l'animalité et les paillettes ont finalement toute la place. »

Ange Blédja Kouassi

Scénographie

« De manière générale, les personnages évolueront dans plusieurs lieux poétiques et distincts. Ces espaces se dévoilent progressivement, jusqu'à ce que le spectacle soit observable à travers différents médiums. »

Leticia Hamaoui

Éclairages

« J'ai envie de convier le public dans le même état d'esprit où j'étais, après ma première lecture de la pièce: dans cette idée que la fiction peut embrasser le pouvoir du documentaire, en naviguant à travers les lieux et la temporalité en toute simplicité. Je connais l'univers de Jean-Philippe depuis plusieurs années, et c'est une joie de contribuer à le mettre en lumière, avec toutes ses surprises pop et sa mise en doute du vrai et du faux. »

Sur la vérité

Xavier Brouillette,
professeur en philosophie
au Cégep du Vieux-
Montréal, nous raconte
quels sont les enjeux,
éthiques, rhétoriques et
philosophiques impliqués
dans un concept aussi
vaste et complexe qu'est
celui de « vérité ».

La notion de vérité peut d'abord être appréhendée comme une certaine relation au monde. Elle apparaît dans la rencontre entre ce dernier et sa représentation ou son interprétation. Ainsi, une des définitions traditionnelles de la vérité repose sur la correspondance entre la chose et l'esprit: sera dite vraie une proposition dont la formulation est en adéquation avec le réel. Cela ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes quant à l'atteinte d'une conception objective et vérifiable. **L'expérience vécue, inévitablement subjective, peut-elle s'incarner dans un langage entièrement objectif? Est-il possible de parler d'un fait sans faire déjà appel à une interprétation du monde?**

Formuler une description vraie de ce que l'on voit, perçoit et vit repose donc sur la capacité à le faire d'une manière jugée appropriée. Ce ne sont pourtant pas tous les critères de jugement qui peuvent être acceptés. La liberté d'expression ne garantit nullement la vérité et une opinion n'en devient pas vraie du simple fait qu'elle est formulée. **Il en va de même avec les croyances ou les certitudes: elles expriment une conviction intime, mais qui ne mène pas inévitablement au vrai.** Lorsqu'une conviction se déploie, elle le fait souvent à partir d'un ensemble de valeurs. Il n'est donc pas certain non plus qu'on puisse séparer ces questions d'une réflexion éthique. Dans la croyance ou l'opinion, le discours prend souvent la forme d'une *prescription de valeur* plutôt qu'une *description de faits*. Dès lors, un énoncé vrai peut reposer à la fois sur le fait de nommer comment *sont* les choses et comment elles *devraient* être.

Par ailleurs, peut-on penser la vérité à partir d'une certaine disposition d'esprit: dire *vrai*, ne serait-ce qu'au fond faire preuve de *franc-parler*? Dans ce cadre, la vérité ne renvoie plus tant au monde objectif, mais à une attitude de sincérité. L'acte de langage pourrait être dit vrai lorsqu'il est dénué de mauvaise foi. Il n'est pas superflu d'ajouter à quel point notre époque privilégie l'authenticité. **Pourtant, pourrions-nous juger une opinion vraie simplement parce qu'elle est exprimée avec sincérité?** L'expression ne s'identifiant pas à l'explication, la notion de vérité implique donc inévitablement une critique du relativisme.

Au fond, il s'agit d'abord de réfléchir aux critères par lesquels il sera possible de juger une affirmation comme vraie. **Ces critères peuvent être d'ordre logique, fondés sur diverses connaissances, mais surtout, dire la vérité repose sur la capacité à mettre en doute ce qui se présente comme une évidence.** Dans le doute, la vérité acquiert un statut transitoire, et c'est en lui qu'il est alors possible de suspendre son jugement.

VOUS ÊTES ANIMAL

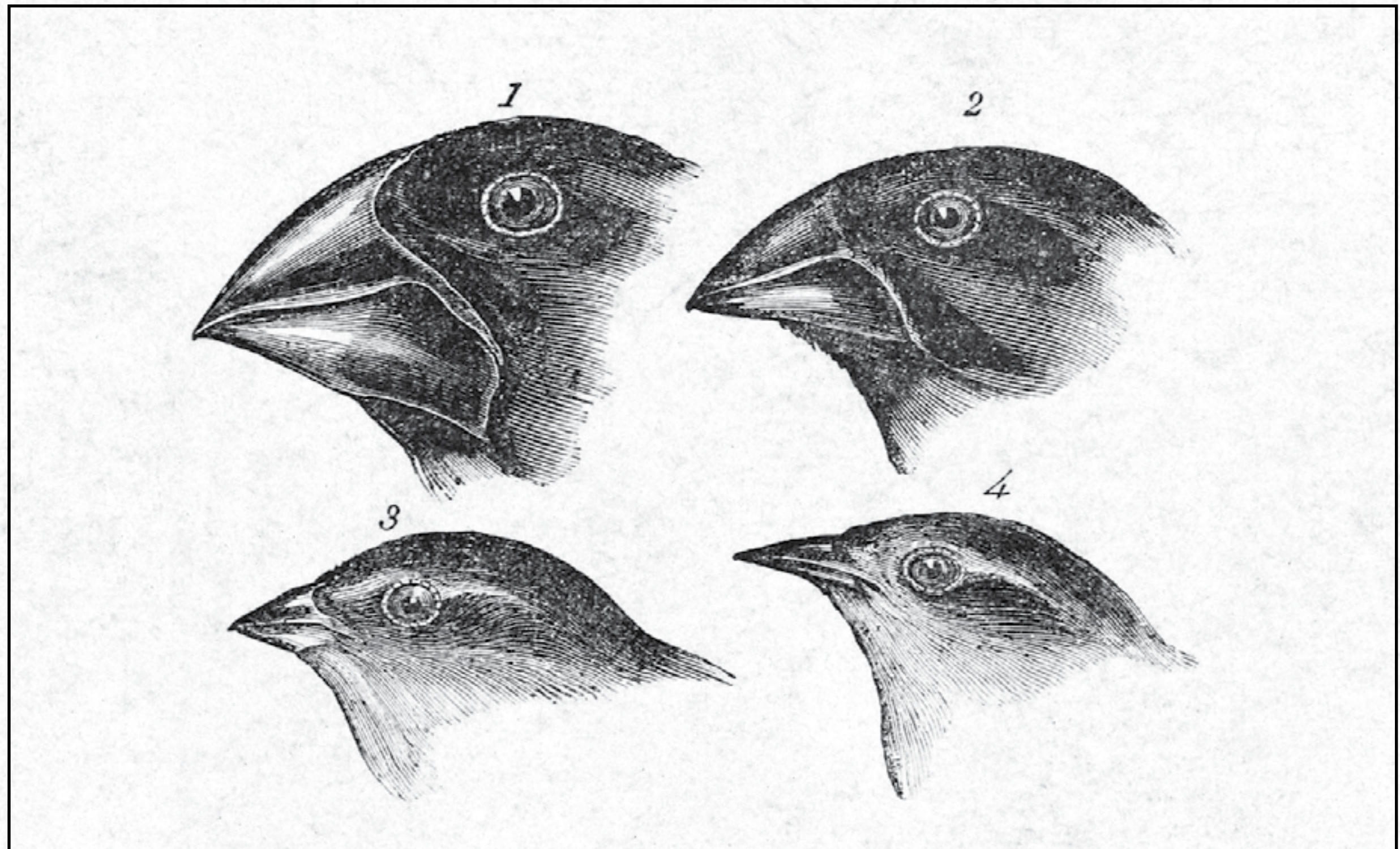
PREMIÈRE ÉDITION

CHRONOLOGIE DE LA RÉCEPTION

FÉVRIER 2023

Traçons les contours des événements qui ont mené à l'élaboration de la théorie de Charles Darwin sur l'évolution des espèces et déployons ses effets sur le XIX^e siècle (et au-delà).

Décembre 1831 à octobre 1836: Voyage autour du monde à bord du *HMS Beagle*. Assistant du capitaine, Charles tient un journal de bord dans lequel il note et dessine ses découvertes. ! [Darwin se découvre un mal de mer!](#) Il débarque donc à la pointe de l'Amérique du Sud, arrêt qui durera plusieurs mois et où il fera la découverte des pinsons sur les îles Galápagos.



LES PINSONS DE GALÁPAGOS

Les pinsons ont un physique qui leur est propre, selon l'île sur laquelle ils évoluent. Par exemple, leur forme de bec diffère puisqu'ils n'ont pas accès à la même nourriture. Les pinsons avec le bec le mieux adapté aux aliments disponibles sur une certaine île ont donc survécu et se sont reproduits entre eux. Grâce à son mal de mer, Darwin a pu longuement explorer les différentes îles pour récolter des premières pistes d'observations, qui deviendront la base de sa théorie sur l'adaptation des espèces à leur milieu.

1851

Mort de sa fille Annie (Anne-Elizabeth) alors âgée de 10 ans. Sa mort restera la plus grande épreuve de sa vie. Renforce le scepticisme de Darwin sur la médecine de son temps.

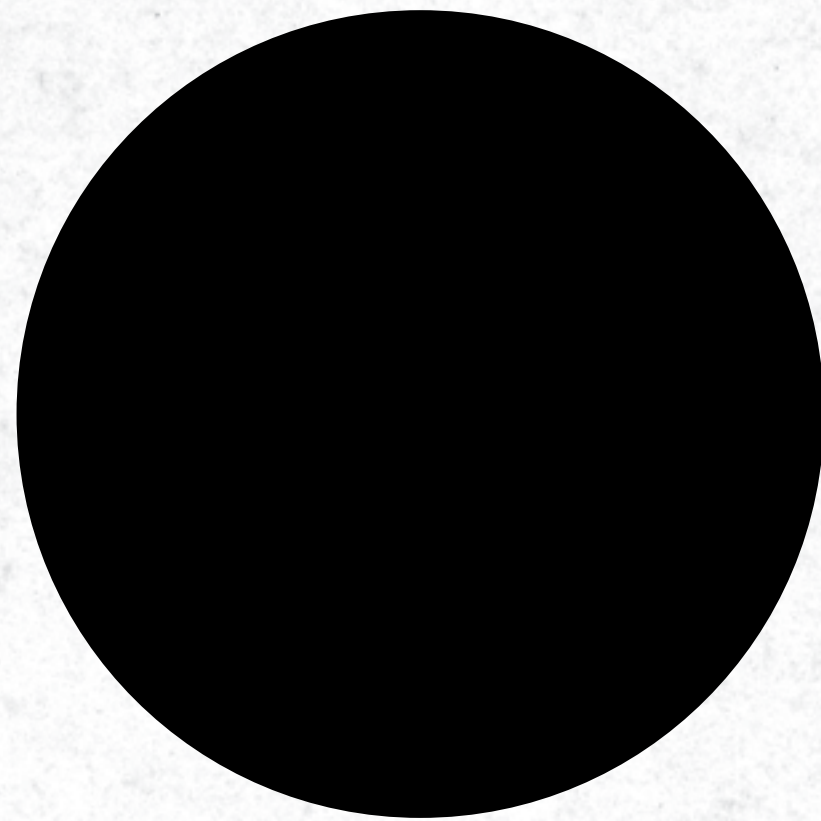
1859

Alfred Russel Wallace: Jeune scientifique qui possède également des preuves sur l'adaptation des espèces à leur milieu.

Vient prévenir Darwin, *en vrai gentleman*, que si ce dernier ne publie pas bientôt sa thèse, il risque de le faire avant lui.

24 novembre 1859

Publication de *L'origine des espèces* qui deviendra un ouvrage fondateur de la biologie moderne. Contrairement à ce qui se passe dans *Vous êtes animal*, il faut plus de treize ans à Darwin, après son retour de voyage, avant de publier officiellement ses théories. Il était conscient des conséquences que ses paroles allaient avoir sur le monde réel, notamment chez les groupes religieux. Il soutenait que le monde n'était pas prêt à recevoir ses découvertes. Succès monstre en librairie, le livre est *sold out* avant même d'arriver sur les tablettes.



Réception!

Darwin, malade depuis longtemps, est reclus dans sa maison de campagne, à Down, avec sa femme Emma et ses enfants (il en aura dix en tout).

C'est Thomas H. Huxley, désormais connu comme le *Bulldog de Darwin*, qui défendra ses idées dans les universités comme sur la place publique: « Je préférerais descendre d'un singe plutôt que d'un homme instruit qui utilisait sa culture et son éloquence au service du préjugé et du mensonge. » (Phrase lancée au recteur de l'université d'Oxford lors d'un débat).

1871: Darwin publie *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*. C'est la première fois qu'il implique l'humain dans ses théories sur l'évolution publiquement.

Sélection naturelle: la survie du plus adapté.

Sélection sexuelle: les mieux adaptés survivent, et donc se reproduisent entre eux.

Sélection artificielle: utilisation de son adaptation pour créer des outils de survie extérieur au corps. La culture est un effet de l'adaptation.

Pour Darwin, il n'y a pas d'opposition entre nature et culture. L'humain ne descend pas de Dieu, mais des animaux.

BOULEVERSANT POUR L'ÉPOQUE.

19^e siècle: Le monde avant l'Holocauste.

Des idées circulaient librement sans compréhension de leur conséquence sur le monde réel. Imaginez un monde où les horreurs qu'on connaît aujourd'hui n'ont pas encore eu lieu, un monde avant les grandes guerres du 20^e siècle.

FAUSSE CROYANCE

Darwin ne parlait pas de « la loi du plus fort », bien au contraire: l'homogénéité est néfaste pour l'évolution, elle aplatit les caractéristiques d'un groupe (imaginez si une épidémie affectait toutes les vaches descendantes du bœuf Starbucks. Ayant toutes les mêmes gènes, aucune d'entre elles ne survivrait).

C'est pourtant à partir de cette croyance (donc d'une mauvaise lecture de Darwin) que naissent des mouvements sociaux tels que le Darwinisme social, l'Eugénisme, le Malthusianisme, etc.

Herbert Spencer

L'homme à l'origine du Darwinisme social.

Transforme la pensée de Darwin chez l'humain, en prônant la survie des « plus aptes » et non des « plus adaptés ».

Francis Galton

Création de l'Eugénisme (possibilité d'homogénéiser l'évolution, par la stérilisation de certains individus et par la pratique d'un élevage sélectif, dans le but de créer une « race » pure).

États-Unis

Premier pays à adopter des politiques eugénistes.

Création de test de QI, pour évaluer l'humain. Adoption de lois permettant la stérilisation de personnes jugées « inaptées » (pratique qui restera en vigueur dans certains États jusqu'en 1970).

Allemagne Nazi

Hitler aurait écrit une lettre aux Américains pour les remercier d'avoir inspiré le mouvement nazi, basé lui aussi sur l'Eugénisme.



Journal de création

Avant même d'entamer les répétitions, alors qu'il n'y avait encore que le texte et un bouillonnement d'idées pâles mêlés dans la hâte d'éclorant, l'auteur de la pièce, Jean-Philippe Baril Guérard et son metteur en scène, Patrice Dubois, ont entretenu une correspondance virtuelle, amorçant ainsi ensemble une réflexion autour de la mise au monde de ce docu-fiction, très fiction.

Cher J-P,

Dès le début, tu fais dire à ton alter ego « Chacun des mots que vous entendrez ce soir a été prononcé tel quel ». Avec cette réplique, tu cadres l'écoute du spectateur. Tu lui dis que tout est vrai. Tu lui dis que le théâtre, ce théâtre, se rapporte au réel. Tu affirmes qu'il n'y a pas eu de réarrangement des faits, que le show relève de la sincérité et de la recherche de vérité. Tu envoies aussi, au passage, une note à l'intention des comédien-nes et tu les arraches à la tentation d'y aller de leur intonation propre, d'une interprétation qui serait trop « personnelle », puisqu'ils n'ont qu'à reproduire ce qui aurait été déjà « prononcé »! Et à moi, le metteur en scène, tu m'indiques un chemin à prendre. Tu me dis: « Appliques-toi à reproduire ce que j'ai en tête comme auteur ». Cherche ce que je veux dire avec tout ça. Parle avec moi. Au fond, c'est une réplique toute simple qui comporte son lot de défis, n'est-ce pas? Surtout qu'il n'est pas sûr que cette affirmation soit véridique...

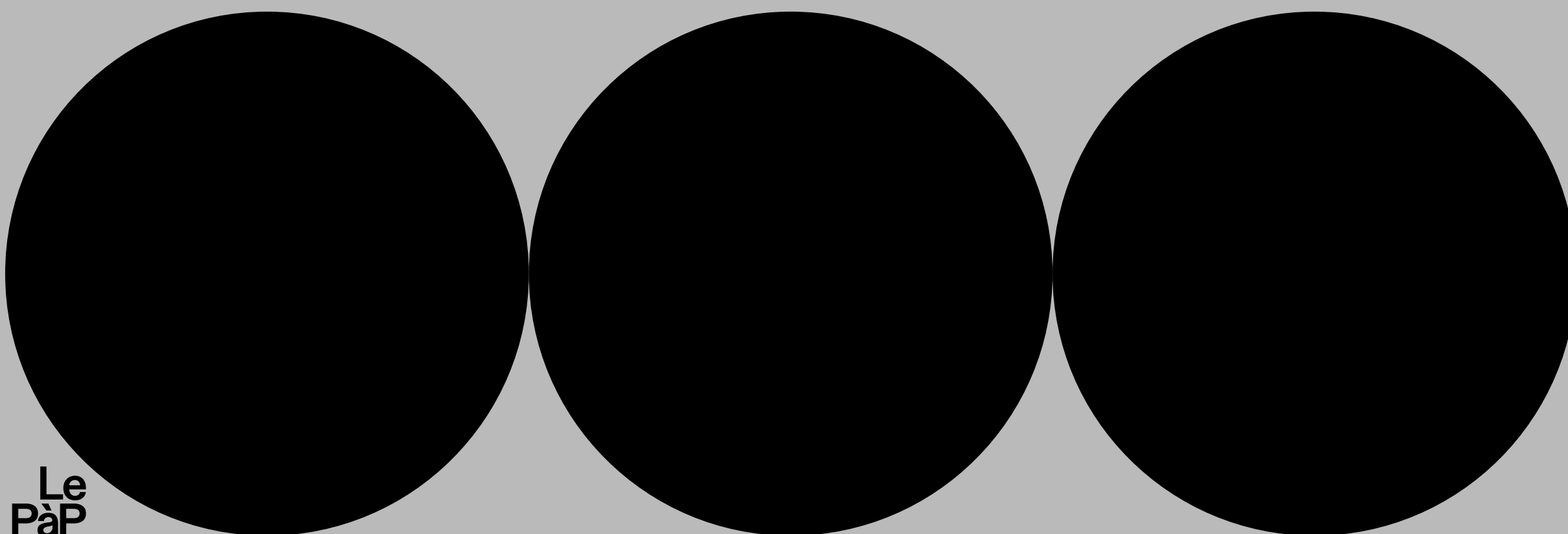
P.

Salut Patrice,

Vous êtes animal est un tissu de mensonges sur les tissus de mensonges. « Chacun des mots que vous entendrez ce soir a été prononcé tel quel » est, dès le départ, un mensonge: on est dans une pièce de fiction, et pourtant, le narrateur-guide, le moi-pas-moi Jean-Philippe, il tente de donner de la gravité et de la crédibilité à ses mots en les présentant au public comme *vrais*. Le sous-entendu, c'est qu'ici, vous, membres du public, vous ne devriez même pas avoir à suspendre votre incrédulité, comme le théâtre « normal » exige de vous: vous devriez être crédules dès le départ.

C'est le pari que fait le théâtre documentaire, et c'est pourquoi cette forme, très populaire depuis quelques années au Québec, est souvent aussi efficace: comme spectateur, comment peut-on rester insensible devant une histoire vraie? C'est tout le génie du documenteur, un genre plutôt associé au cinéma et à la télévision: en empruntant les codes utilisés pour raconter le réel plutôt que la fiction, on donne un vernis d'authenticité à une histoire fictive. Pour subvertir, se réapproprié un code, il faut présumer que celui-ci est connu du public. Avec la popularité de pièces comme *J'aime Hydro*, *Run de lait*, *Rose et la machine* et *Tout inclus*, je me permets de présumer que le public de *Vous êtes animal* sera familier avec le théâtre documentaire.

J-P.



Cher J-P,

Récemment, on a beaucoup parlé d'effets miroirs avec les concepteurs. Pas au sens où on l'entend habituellement au théâtre, c'est-à-dire la catharsis, tu sais, la fameuse catharsis, où le spectateur se voit « représenté » sur scène et arrive ainsi par différents mouvements d'empathies à changer l'angle de sa caméra intérieure, à libérer le refoulé. C'est fort intéressant, et je souhaite que la pièce puisse toucher à ça. Mais nous parlions d'effet miroir dans le sens d'un « palais des miroirs » (c'est encore un manège à la ronde ça, ou je suis en retard de 25 ans ?). En tout cas, dans le palais des miroirs, j'avance dans un labyrinthe, cherchant mon chemin dans la réfraction, la déformation, la démultiplication ou l'absence de reflets. Je ne sais plus quelle porte emprunter, je me perds, me contemple. Et alors des réalités émergent et se côtoient. Cohabitent. Et c'est au jeu de ces éclats de réalités qu'on voudrait prêter le show. On travaille là-dessus. J'ai hâte de voir si on pourra se rendre aussi loin qu'on le souhaite. Parce qu'on aimerait bien qu'à partir de ces bouts de tissus de mensonges, le spectateur soit à même de mettre en gage ses propres certitudes.

P.

Salut Patrice,

J'aime que tu parles de palais de miroirs: c'est la sensation exacte que je veux faire ressentir au spectateur. Un début d'impression de reconnaissance, d'identification, chez le spectateur, pour ensuite réaliser qu'il est berné. Puis une autre main tendue, qui se retire elle aussi. Ça évoque pour moi la confusion qu'on peut ressentir, quand on ne sait plus qui croire, dans un océan, une surcharge d'information. On est perdu non pas car on est dans le vide absolu, mais parce qu'il y a trop de stimuli à traiter.

Ce qui me pose une question importante: dans cette pièce, j'ai plutôt l'impression de claquer des portes au visage du spectateur, est-ce un problème?

J-P.

Salut,

Perso, je vais au théâtre précisément pour qu'on me ferme des portes au visage. Pour qu'on me perde dans le champ de mes peurs, de mes biais, de mes perceptions du monde. Et là, je ne te parle pas d'esthétiques touffues ou d'histoires sans queue ni tête. Je te parle d'œuvres qui offrent des ouvertures à des rythmes, à des paroles, à des métriques autres. D'œuvres qui obligent, pour en absorber les textures, à tordre le cou, le torse, à plier les genoux. Qui te mettent la tête et le cœur à l'envers. Qui font corps. Qui tour à tour t'étreignent et t'abandonnent. C'est un mouvement tout ça. Et quand ce mouvement opère, il est grand. Il peut changer des vies. Non, je ne vais pas vers l'Art en quête de consolation. Pour ça, il y a Amazon, il y a les algorithmes, il y a les Tout-inclus dans le sud.

Par ailleurs, si le propos de *Vous êtes animal* ne nous offre pas beaucoup d'issues, sa facture « spectaculaire » devrait être en mesure d'apaiser un tant soit peu les consciences. Mais au fond, je ne sais pas, je m'en fous.

Ce matin, c'est ma mise en scène qui m'a réveillé. Je pensais à la transition de la scène 1 à la scène 2. Tout reste à faire. J'ai hâte d'entrer à fond en répétition. Cette semaine, j'ai travaillé avec trois comédiens de la distribution et ça y est, mon cerveau est mis en marche.

P.

Salut Patrice,

Tu parles de portes qui ferment au visage et, dans le même paragraphe, tu parles d'œuvres qui offrent des ouvertures: c'est un beau paradoxe. J'imagine qu'en fermant une porte, on force justement à détourner le regard et à chercher ailleurs.

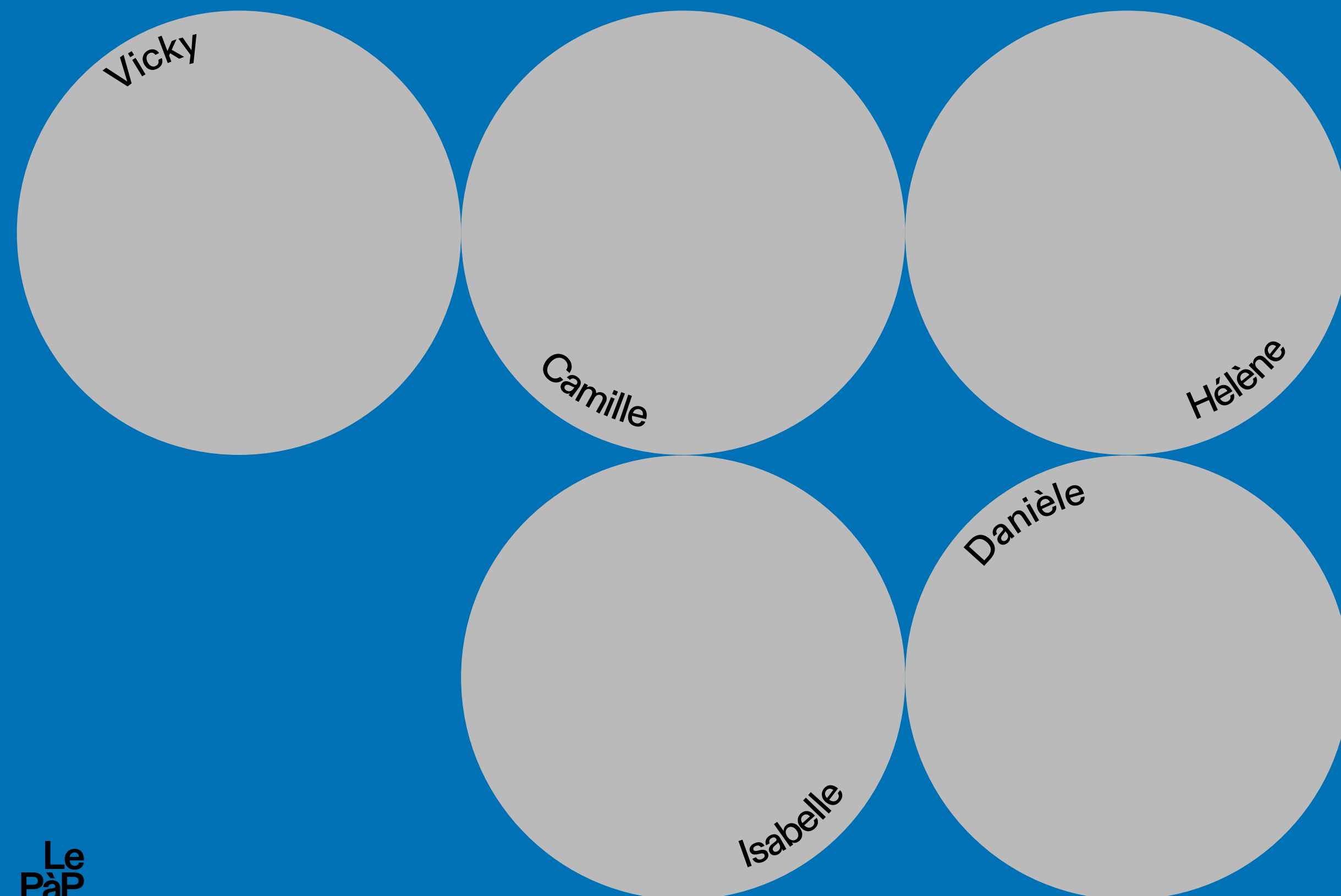
Comme la posture de mon Jean-Philippe-personnage, dans la pièce, est celle de celui qui décide de la ligne éditoriale du spectacle, ça pose plein de questions intéressantes que j'ai rarement eu le plaisir de me poser, comme comédien. Par exemple, Jean-Philippe est le narrateur, mais est-il fiable? Quel est son « agenda »? Quand on monte une pièce de fiction classique, avec un quatrième mur, un premier angle d'attaque est de se demander ce que les personnages dissimulent aux autres, leurs intentions muettes. Le principal interlocuteur de Jean-Philippe dans la pièce, c'est le public. Que veut Jean-Philippe du public? Informer les spectateurs de l'épatante histoire de Charles Darwin, ça ne me semble pas une motivation suffisante. On ne s'investit pas dans une recherche intensive pendant un an par désir « d'informer. » Même un journaliste très radio-canadien a des motivations qui comportent une forme de moteur émotif: un désir de défendre la démocratie, ou de dénoncer l'injustice, ou de mettre au jour les abus des puissants. Tamara Alteresco ne s'est pas autant mise en danger en Russie pour nous « informer. » Il y a plus que ça.

Jean-Philippe n'a pas à être Tamara Alteresco, cela dit.

C'est une pièce où le véritable combat est de savoir qui réussit à écrire l'histoire et l'Histoire, et dans laquelle c'est difficile de déclarer un gagnant, parce que l'Histoire existe de moins en moins. Elle est segmentée, fragmentée, mouvante. J-P.

Spectatrices- médiatrices

Un groupe de spectatrices nous suit depuis les tout débuts de l'élaboration de *Vous êtes animal*. Aux sorties de résidences et de mises en lectures, elles sont là, réagissent, témoignent et entrent en relation avec l'œuvre en chantier, nourrissant ainsi la création. Voici ce que quelques-unes ont à dire sur leur compréhension de *Vous êtes animal*.



Vicky

J'ai vraiment le sentiment que tout le monde ressent la pression et/ou le besoin d'avoir une opinion. Comme si pour ne pas être « l'animal inférieur », il fallait absolument être en mesure d'émettre une opinion sur tout, tout le temps, même si on ne maîtrise pas nécessairement le sujet. Ce qui, justement, peut faire le pont avec « le chien qui jappe le plus fort ». On comble les silences, on suit les troupeaux (même si on n'a pas eu le temps de réfléchir et de se poser pour se faire une tête) simplement pour ne pas être la personne délaissée.

Camille

Tout au long de la pièce, on voit que seulement certains bouts (toujours les mêmes) sont repris et sont sortis de leur contexte pour venir satisfaire une partie de la population. Un peu à la manière des textes religieux et des textes sacrés, dans la pièce, la thèse de Charles est utilisée pour justifier des crimes haineux et pour passer un message qui n'y est au départ pas présent. Charles est utilisé bien malgré lui par une partie de la population pour justifier un discours haineux et il se voit forcé de modifier sa position pour empêcher de couler. Dans cette évolution, j'y trouve une critique de notre société et de notre rapport aux réseaux sociaux.

Hélène

Jean-Philippe, c'est le seul personnage, il me semble, qui s'intéresse vraiment et sincèrement à la théorie de Charles; il est d'ailleurs mentionné dans le texte que c'est une des très rares personnes à avoir lu le livre au complet. Il se questionne et ne prend rien pour acquis, n'embarquant pas dans le sensationnalisme et les mises hors contexte des extraits du livre. Il reste objectif et sensé. Il est déboussolé par le changement de cap complet de Charles à la fin, mais cherche à comprendre et continue de se questionner.

Isabelle

Le personnage d'Éloïse me paraît digne de mention pour la manière dont il traduit le climat actuel dans les universités: écriture inclusive, hypersensibilité, attitude de protection voire de prévention, moyens de pression et stratégie, distinctions opportunistes entre le regroupement et la personne. Tout cela, sans même trop caricaturer.

L'évolution est-elle terminée? Connaît-on alors une régression, une involution?
Une révolution est-elle à venir?

Danièle

La trajectoire d'Emma, l'ex-conjointe de Charles, me touche beaucoup. Perdre son enfant est sans aucun doute la pire souffrance qu'un être humain peut vivre. Elle est seule face à sa douleur, son conjoint se jetant corps et âme dans sa nouvelle recherche, comme échappatoire. Quel est son échappatoire à elle? Je pense qu'elle accepte de faire face, avec ses ressources, mais se sent abandonnée par son conjoint et vite dépassée par la situation.

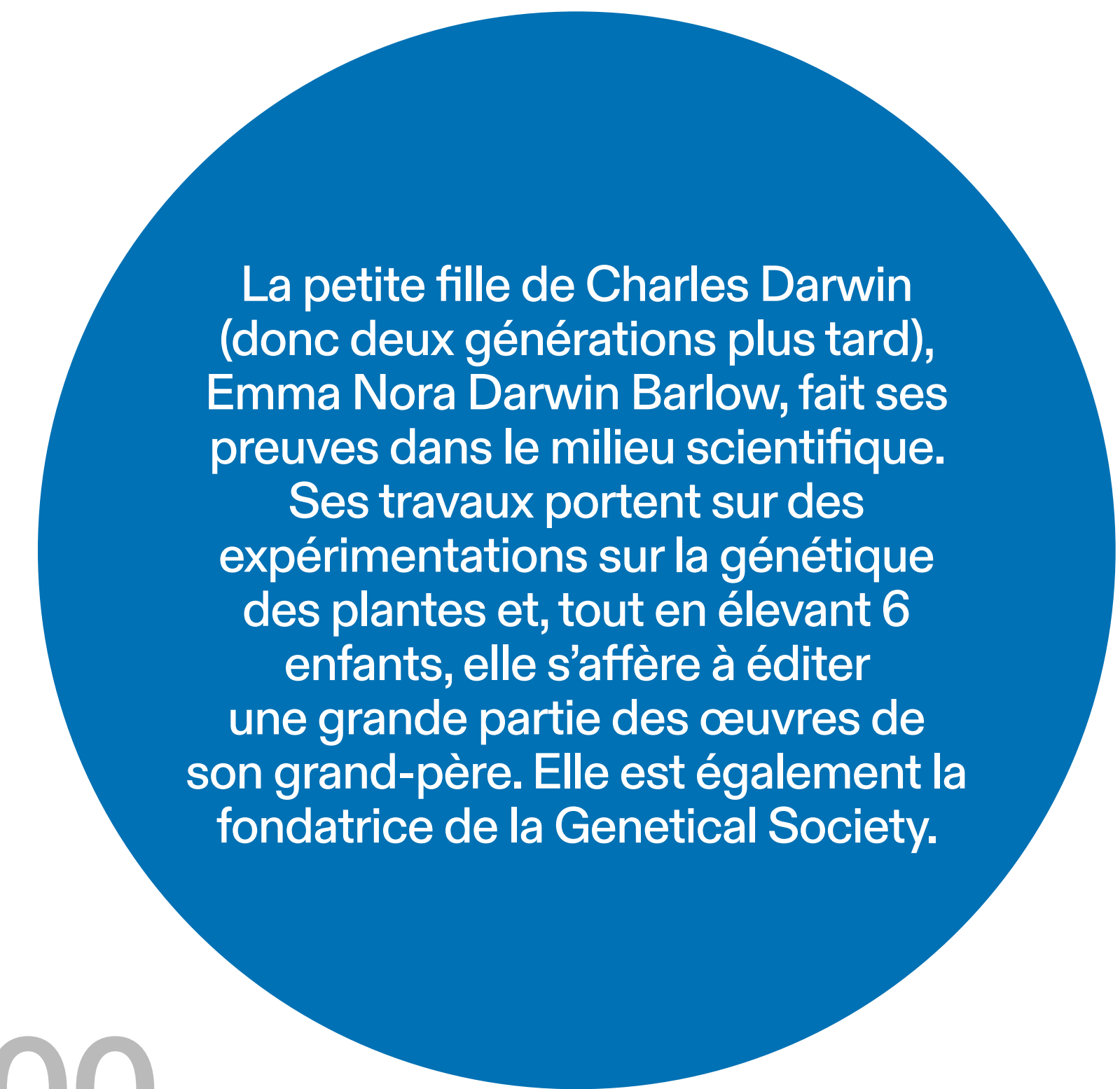
Après la lecture de la pièce, j'ai le sentiment que toute cette pièce tourne autour de l'abandon (de ses convictions, de ses valeurs, de son conjoint, de son enfant, de sa souffrance, de son mandat, etc).

Deux époques, un même rôle ?

Emma 1800

Emma Darwin, née Emma Wedgwood en 1808, est l'épouse du célèbre naturaliste Charles Darwin (pour l'anecdote, elle était aussi sa cousine germaine, ils auront tout de même ensemble dix enfants).

Emma, éduquée et curieuse, ne partageait pas toutes les idées de son mari, notamment sur la religion (étant, au contraire de lui, très croyante et pratiquante). Elle lui en a d'ailleurs fait part dans une lettre avant leur mariage, mais leur divergence d'opinion ne fût pas un obstacle à leur relation fusionnelle et aimante, dans laquelle Emma agissait à titre de pilier physique et émotionnel pour son mari. Elle a consacré son temps à prendre soin de sa maison, de sa famille et, surtout, de son mari malade. On dit d'elle qu'elle pratiquait le mode de vie de la parfaite femme victorienne bourgeoise. Darwin, sur la constante ligne entre la vie et la mort, a vite dédié à Emma la tâche de publier ses travaux, advenant son décès.



La petite fille de Charles Darwin (donc deux générations plus tard), Emma Nora Darwin Barlow, fait ses preuves dans le milieu scientifique. Ses travaux portent sur des expérimentations sur la génétique des plantes et, tout en élevant 6 enfants, elle s'affère à éditer une grande partie des œuvres de son grand-père. Elle est également la fondatrice de la Genetical Society.

Emma 2000

Emma est biologiste de terrain, mère d'une Anne-Elizabeth atteinte de la fibrose kystique et conjointe de Charles Darwin. Au moment du spectacle, alors que sa fille est morte depuis quelques années et qu'elle n'est plus en contact avec le père de sa fille, elle étudie une micro algue symbiotique aux coraux, communément appelé le zooxanthelle.

C'est suite au décès de sa fille et à la publication de *Sur l'origine des espèces* que son monde s'écroule. Tranquillement, elle est mise à l'écart du récit principal sans toutefois cesser d'être une victime des contre-coups de la théorie de l'évolution: attaque à la bombe, menaces de mort via les réseaux sociaux, agression physique dans la rue et rupture amoureuse, etc.

Leur rôle

C'est à se demander si, dans les deux histoires, leur rôle de soutien diffère, ou si celui de l'Emma contemporaine n'est que camouflé par le filtre de la modernité. À quoi sert Emma dans le spectacle : élever Anne-Elizabeth? Changer le monde de la science par ses découvertes? Être une modèle pour les autres? Être la femme de...?

« Les hommes effrayés par les émotions doivent s'entourer de femmes accomplissant ce travail émotionnel à leur place, tandis qu'ils nous dévalorisent en nous déclarant « incapables » de toutes émotions profondes. En agissant ainsi, les hommes nient leur propre humanité et se prennent dans les filets de la dépendance et de la peur. »

Audrey Lorde

! À lire !

Travail invisible, recueil de texte dirigé par Camille Robert et Louise Toupin, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 2018.

Essai sur le travail invisible, une réalité encore bien présente pour les femmes malgré les nombreuses batailles menées.

Tout porte à croire que, malgré leur séparation, Emma continue à jouer le rôle du pilier de Darwin:

« Y'a une seule responsable là-dedans, c'est moi, Charles est entièrement cousu de red flags, c'était à moi de partir, mais j'ai essayé de sauver quelqu'un qui voulait pas être sauvé, ou qui pouvait pas l'être, je sais plus exactement. »

Emma

Selon le discours d'Emma, les violences subies sont de sa faute, elle en a l'entière responsabilité. Elle est la mère, l'amoureuse, l'aidante, la soignante, celle qui écoute, celle qui a tort.

« Ce matin-là je me fais réveiller vers quatre heures et demie parce que j'entends ma fille siler, c'est pas un événement en soi, ça arrive fréquemment, mais c'est certain que c'est toujours stressant, surtout avec Charles qui est sur une station de recherche coupée du monde pendant des mois. Pis moi qui—Pause. C'est beaucoup de travail. C'est beaucoup de travail. »

Emma

Stunts Médiatiques

D'essai scientifique à comédie musicale, le *Sur L'origine des espèces* contemporain traverse une série d'identités au cours de la pièce. Est-ce que Darwin transforme son texte en fiction pour mieux défendre son idée ou pour mieux se défendre lui-même ? L'Histoire nous montre que le vrai et le faux ont souvent eu tendance à se confondre l'un dans l'autre : les effets tanguent entre la panique et la beauté de l'incertitude.

Les habits et l'écriture, **George Sand**

Autrice célèbre du 19^e siècle, George Sand (pseudonyme d' Amantine Aurore Lucile Dupin) a publié plus de 70 romans, entretenu de nombreuses correspondances littéraires et participé activement à la vie sociale et politique de son milieu.

« Si elle a porté des accoutrements masculins pour se faciliter la vie –dans le monde de l'édition, mais aussi dans les rues parisiennes et les champs berrichons– elle n'a jamais essayé d'écrire "comme un homme" » raconte Nancy Huston, dans son *Journal de la création*. Le subterfuge, chez Sand, s'arrête aux portes de la fiction, car lorsqu'elle plonge dans l'écriture, elle n'est pas personnage, elle n'a pas à se défendre, à se montrer sous un autre jour. C'est le monde littéraire qui n'acceptait pas les femmes, mais pas les mots eux-mêmes. Elle sortait donc de l'ordinaire, à la fois en se « masculinisant » publiquement, à la fois en assumant dans ses textes une agentivité peu commune pour l'époque. Chez Sand, la fiction semble être un espace où la vérité est possible ; c'est dans le réel qu'il faut apprendre à se mettre en scène.

*Pour un stunt comme celui que
j'ai voulu faire avec *Sur l'origine
des espèces*, la confusion c'est
mon pain pis mon beurre
-Charles Darwin,
Vous êtes animal-*

La guerre des mondes d'H. G. Wells à Orson Welles

Herbert Georges Wells est reconnu comme étant un pionnier de la science-fiction contemporaine. De romans sociaux à l'utopie, ses textes posent un regard critique sur le monde scientifique, le considérant à la fois comme un espace de dérapage et de progrès.

Le 30 octobre 1938, le jeune créateur Orson Welles, aujourd'hui célèbre grâce à son film *Citizen Kane*, fait l'adaptation de *La guerre des mondes*, un roman d'H. G. Wells, pour la radio. Avec l'aide de la troupe du Mercury Theater, Welles met en scène une série de faux bulletins d'informations racontant l'arrivée de Martiens sur la planète Terre. Selon les médias de cette époque, ce moment de fiction radiophonique aurait déclenché une panique généralisée chez les auditeurs et auditrices. À ce jour, cet événement est considéré comme un élément marquant dans l'Histoire du journalisme, car des rumeurs disent que l'agitation aurait été construite médiatiquement dûe à une accumulation de faits mal vérifiés. Vient qu'on se demande où débute la fiction : avec H. G. Wells, avec Orson Welles, ou avec les journaux ? A-t-elle un jour prit fin ?

*On appelle ça l'effet Mandela.
C'est quand un groupe de personnes
découvrent en même temps
que ce qu'ils croyaient être vrai,
est faux, finalement, ou juste
légèrement différent.
-Jean-Philippe,
Vous êtes animal-*

I'm Still here Joaquin Phoenix

I'm Still Here est un faux documentaire coréalisé par Casey Affleck et Joaquin Phoenix, dans lequel on peut voir ce dernier mettre de côté sa carrière de comédien pour devenir un artiste de Hip-Hop. Avant la parution du film, en 2010, les apparitions de Joaquin en rappeur étaient réellement médiatisées, apparaissant dans des *Talk-Show* et autres espaces publics durant plusieurs mois. Tout portait à croire qu'il entreprenait réellement un changement de carrière. C'est par le film *I'm Still Here*, qui documente le subterfuge, que la lumière s'est fait sur les réelles motivations de sa métamorphose.

*La plupart des idées
meurent comme une étincelle
lancée au milieu des airs, mais faites
apparaître l'étincelle au milieu d'une
grange remplie de foin sec, et le feu
va prendre en deux secondes. Une
fois que le feu est pris, plus personne
s'intéresse à l'étincelle
de départ.
-Jean-Philippe,
Vous êtes animal-*

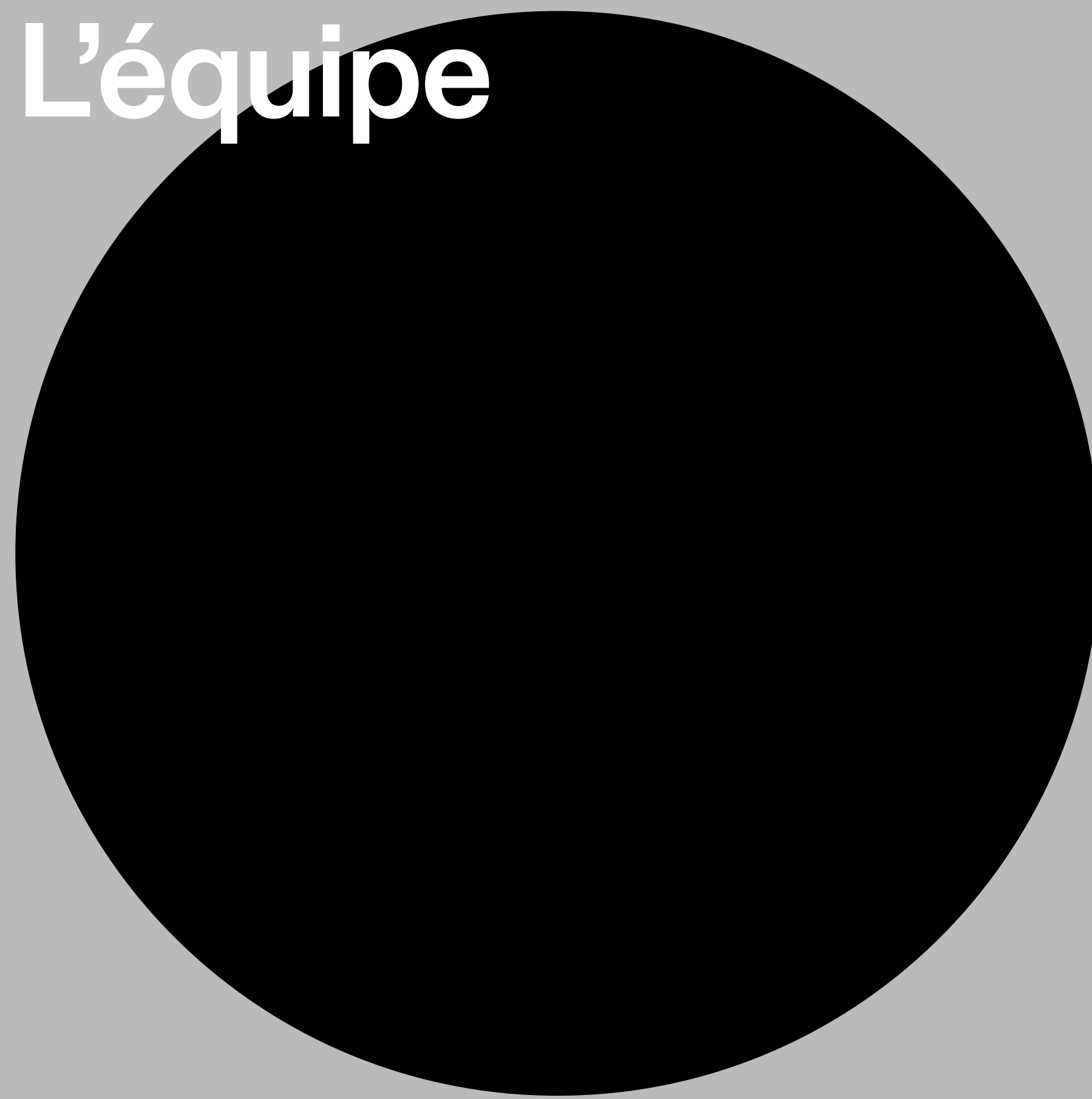
Le P

à P



Fondé en 1978 et riche d'une centaine de créations à son actif, le PÀP est codirigé et animé par Patrice Dubois et Julie Marie Bourgeois. Le PÀP se caractérise par des processus de travail approfondis, favorise le développement dramaturgique et met à contribution les forces complémentaires d'artistes et d'artisans d'influences diverses. La compagnie diffuse ses spectacles partout en tournée, ainsi qu'au Théâtre de Quat'Sous, son lieu de résidence montréalais.

L'équipe



Attachées de presse:
Valérie Grig et Laurence Rajotte-Soucy
RuGicomm

Crédits

Cahier dramaturgique

Recherche et création:
Alexie Legendre

Design graphique:
Demande Spéciale

Infographie: Julie Gauthier

Pour nous joindre

5445 # 413
av. de Gaspé,
Montréal, QC
(H2T 3B2)

514 845 7272

info@theatrepap.com /
theatrepap.com

La pièce est présentée
au Théâtre Quat'Sous
17 janvier - 11 fév 2023

Vous êtes
animal

100, Avenue des Pins Est
Montréal, QC H2W1N7

Billetterie

514 845 7277

Réservation de groupe
Noémie St-Laurent Savaria
514 845 6928 #105
comm@quatsous.com

**Le
Pàp**